

suisant l'ornière grise d'un *chemin du roi*, la silhouette caractéristique du récollet. La peinture, comme l'histoire, est une résurrection.

Quelle joie pour l'artiste, quelle récompense de surprendre quelque jour, arrêté devant son tableau, un couple de nonagénaires—*apparent rari nantes*—et les entendre s'écrier, à l'unisson de leurs voix chevrottantes :

— Mais voyez donc, là-bas, au nord-est de la rivière, frère Marc le récollet !

— Da-oui ! c'est bien lui-même, et tout recopié dans sa perfection.

— On dirait qu'il s'en va chez les Nicole. *Bonheureusement* qu'il fait grand jour dans l'image ; *différemment* ils en auraient une peur !

— C'est vrai, qu'il sort du cimetière !

— Si nous lui faisons régler nos montres quand il reviendra de sa promenade au fond du cadre ? Je crois que la mienne prend de l'avant. A son compte j'aurais quatre-vingt-dix-neuf ans à la Toussaint prochaine. Ce doit être une trompe du calendrier.

— C'est votre baptistère qui prend de l'arrière, père Thibault. Dans tous les cas, gardez-vous bien de toucher aux aiguilles. A notre âge voyez-vous, toutes les horloges marchent un train d'enfer. Les raculer ? mais ça ferait sonner l'heure tout de suite !

— Tu as raison, Fournier, c'est plus prudent. Aussi bien que les orfèvres nous disent qu'on massacre leurs *mécaniques*.

Et, silencieux, les deux nonagénaires s'éloignent du tableau, réglant l'un sur l'autre leurs pieds boiteux et leurs cannes torsos, songeant avec une douce mélancolie à cette heure qui sonnerait tout de suite, au clocher de l'église, si l'un d'eux s'avisait de taquiner le *retard* de sa vieille montre.

En attendant que frère Marc revienne, soit dans l'*Histoire* de M. Raoul Renault, soit dans le *Paysage* de M. Jules Taché, lisons ensemble son testament, pour tromper notre légitime impatience.

(*A suivre*)

ERNEST MYRAND